

■ Références

VIKINGS

Le vrai visage du barbare

Si notre imagination fait encore rimer Viking avec brute sanguinaire, ce ne sont pas les recherches qu'il faut incriminer : celles-ci nous dévoilent un marin hors pair, un homme de commerce et de voyages. À l'occasion mercenaire ou pillard, ce n'était pas là son quotidien...

THIERRY JOBARD

Prononcez le mot « Vikings ». Aussitôt affluent les images rattachées à ce nom dans la mémoire collective. De farouches guerriers blonds, hauts et larges, barbus et chevelus, parlant fort et riant plus fort encore, semant la mort et l'effroi sur leur passage avant de repartir dans les brumes du Nord sur leurs drakkars. Or la plupart de ces images sont pour le moins fausses.

Commençons par le commencement. Comme le dit Régis Boyer (1), grand spécialiste des civilisations scandinaves : « *Le Viking, c'est son bateau.* » Pas le « drakkar », terme inventé par un journaliste au XIX^e siècle, mais le *knørr* ou le *skeid*. Grâce à cet incomparable outil qu'est le *knørr*, les Vikings vont occuper le devant de la scène durant deux siècles et demi (800-1050), inspirant, il est vrai, la terreur parmi les populations. Du moins en Occident. Car dès que l'on se penche sur d'autres textes que ceux des chroniqueurs arabes, l'image des Vikings est totalement différente, inspirée non par la

crainte mais par la curiosité, non par une exagération fertile mais par un intérêt légitime.

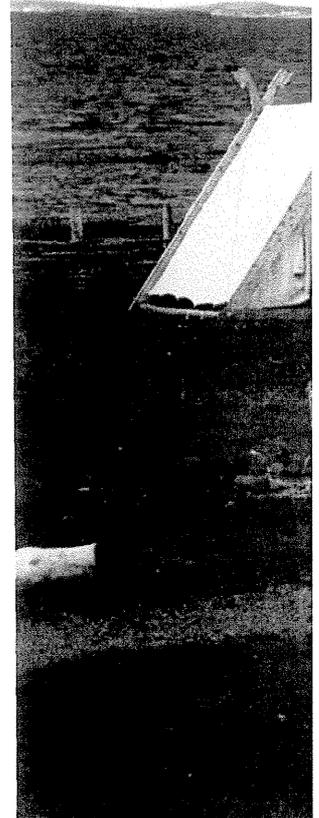
Pour reprendre et corriger notre description initiale du Viking et poursuivre dans le décompte des contre-vérités que son souvenir véhicule, posons également qu'il n'était pas un guerrier mais un commerçant. Précisons : le Viking est un commerçant dont le but principal est d'« acquérir des richesses » (« *afla sér fjár* » en vieux norrois, la langue viking), mais qui ne dédaigne pas, lorsque l'occasion se présente, se livrer au coup de main et au pillage.

Les esclaves, part primordiale du négoce viking

L'occasion étant, par exemple, une abbaye isolée ou une ville sans défense. Et leur apparition ne paraît si soudaine dans l'histoire que parce que leur organisation arrive à son point de perfection à la fin du VIII^e siècle. Autre cause avancée de l'apparition mouvementée des Vikings, la décrépitude

de l'Empire carolingien. L'affaiblissement de l'autorité qui en a découlé a sans aucun doute favorisé les incursions des hommes du Nord. Un facteur supplémentaire, avancé à l'origine par Henri Pirenne (2), serait le déplacement de la zone d'échanges commerciaux de la Méditerranée vers l'espace Baltique-mer du Nord-Manche du fait de l'expansion arabe. L'impérieux besoin de relations entre peuples européens aurait promu le Nord du continent au rang de pôle commercial principal. Les Vikings apparaissent ainsi comme les véritables unificateurs de l'Europe économique, une Europe allant de l'Islande à la Caspienne, de la Norvège à Byzance. Car, il faut le noter, Byzance représente à cette époque le véritable axe de l'Europe, bien davantage que les autres capitales européennes, Rome comprise.

Les routes maritimes empruntées par les Vikings les conduisent ainsi, pour la route du Nord, à parcourir la Baltique puis à aller jusqu'à Arkhangelsk. La route de l'Ouest passe, elle, par l'Angleterre, l'Irlande, l'Is-





À la pointe de la péninsule
Great Northern de l'île de
Terre-Neuve, au Canada,
sur le site de l'anse aux
Meadows,
les vestiges d'un
établissement viking du XI^e
siècle confirment
la première présence
européenne en Amérique
du Nord.

© W Isior/Parcs Canada

lande puis le Groenland, ou bien descend par les Pays-Bas vers la France, Gibraltar, la Grèce et Byzance. La route de l'Est enfin passe par les grands fleuves russes et descend également jusqu'à Byzance *via* la mer Noire. Une variante de cet itinéraire menant de la Caspienne à Tachkent ou Samarcande et, de là, à Bagdad. Les Vikings empruntant cette voie sont alors appelés Varègues (*Vœringr*). Ce sont eux qui, au IX^e siècle, fonderont l'État russe.

Ils pratiquent également deux activités auxquelles on ne les associe pas habituellement: le trafic d'esclaves et le mercenariat. Les esclaves représentaient en effet la «marchandise» la plus importante du négoce viking, issu des rapt accompagnant leurs coups de mains. N'étant pas embarrassés de considérations chrétiennes, les Vikings se livraient à ce commerce avec une bonne conscience tout utilitaire. Précisons cependant que le statut des esclaves en Scandinavie n'était pas celui du monde gréco-latin mais impliquait une forme de respect et de

dignité. Quant au mercenariat, il constituait l'un des moyens pour acquérir des richesses et c'est dans ce but que des Varègues se mirent au service du basileus byzantin. Ils constituèrent, plusieurs siècles durant, la prestigieuse et redoutée garde varègue.

Ajoutons, pour compléter cette rapide esquisse d'une civilisation des plus brillantes, que la notion centrale de leur vision du monde était celle de destin. Un destin que 17 termes différents pouvaient désigner et auquel les dieux eux-mêmes étaient soumis. Un destin qui n'était pas vu comme une force aveugle et mécanique, mais comme une chose personnelle qui confère à l'existence de chacun un sens propre et dont l'accomplissement passe par la découverte et l'acceptation de ce chemin particulier. L'honneur et la réputation d'un individu (qui les défend de manière farouche) en seront la manifestation au quotidien puis dans la mémoire de son peuple.

Tout comme leur apparition, la disparition des Vikings est pluricausale. Passé l'effet de

surprise, l'organisation de la défense est un facteur indéniable, accéléré par l'installation, dans nombre de pays, d'un pouvoir central fort. Les Vikings eux-mêmes découvriraient (au début du XI^e siècle en Norvège par exemple) les bénéfices d'une monarchie héréditaire stable. À cela s'ajoutent les progrès de la christianisation, l'influence du pouvoir de l'Église conduisant à l'abandon du commerce des esclaves en Europe. Il a bien fallu que les fils du Nord remplacent ces esclaves dans les travaux indispensables à la vie familiale et sociale.

Terminons en insistant sur leur capacité d'intégration dans les régions où ils se sont installés (*entretien p. 52*). Leur faculté d'adaptation, leur pragmatisme et leur énergie contribuent depuis un millénaire à faire vivre le mythe du Nord dans l'esprit des hommes. ■

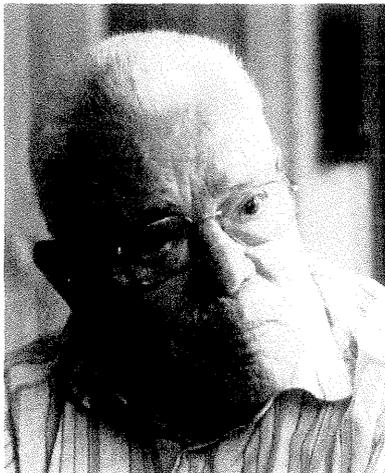
(1) Régis Boyer, *Les Vikings Histoire, mythe, dictionnaire*, Robert Laffont, 2008

(2) Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, 1992, reed Puf, 2005

RENCONTRE AVEC RÉGIS BOYER

De raffinés poètes

Avocat infatigable des Vikings, Régis Boyer vient de publier un ouvrage monumental sur son sujet de prédilection. Rencontre avec un expert ès « premiers Européens »...



Alexandre Sargis/Numanzland

Régis Boyer,

Né en 1932, il a enseigné les langues, littératures et civilisation scandinaves à la Sorbonne de 1970 à 2001. Spécialiste des civilisations d'Europe du Nord et de leur littérature, il a publié un nombre important d'études, de traductions et de livres. Il a récemment rédigé une somme : *Les Vikings. Histoire, mythe, dictionnaire*, Robert Laffont, 2008.

Ce qui étonne beaucoup, lorsque l'on considère le phénomène viking (env. 800/ env. 1050), c'est la soudaineté de l'apparition de ces peuples sur la scène de l'histoire.

Le Viking, c'est son bateau; sans bateau pas de Viking. C'est une véritable merveille technique. On a construit il y a quelques années une réplique exacte d'un bateau viking et elle a traversé l'Atlantique. Ce knörr ou skeid impressionnait à l'époque et continue à impressionner tout le monde. C'est un bateau qui ne lutte pas contre la lame, il l'épouse. Lorsque vous naviguez à son bord, il donne la sensation curieuse d'être élastique. À cause du montage à clin vif de la coque – une façon d'assembler les planches de la coque, les unes appuyées sur les autres, de haut en bas, à la manière de tuiles –, de la quille d'un seul tenant; du gouvernail, qui est une sorte de trait de génie. Il ne se bat pas contre la mer, au contraire notamment des bateaux rigides en acier. D'ailleurs les scaldes (poètes) le comparent à un serpent. Sans aucun doute, il a stupéfait les contemporains: il apparaît, il disparaît, avant même que l'on ait pu réagir, emportant ce que vous avez de plus précieux. Qui plus est, son faible tirant d'eau lui permet de remonter les fleuves et d'aller absolument partout. Il est capable de passer dans un marécage tout comme de traverser l'océan. Avant cela, avant que leur bateau soit au point, les Vikings faisaient du canotage le long des côtes de la Baltique ou même seulement de la Norvège. Ils entrent dans l'histoire à partir du moment où leur

navire devient opérationnel. La date fixée en général est 796, marquée par la prise de l'abbaye de Lindisfarne en Northumberland. En fait, leurs raids ont dû commencer un peu avant.

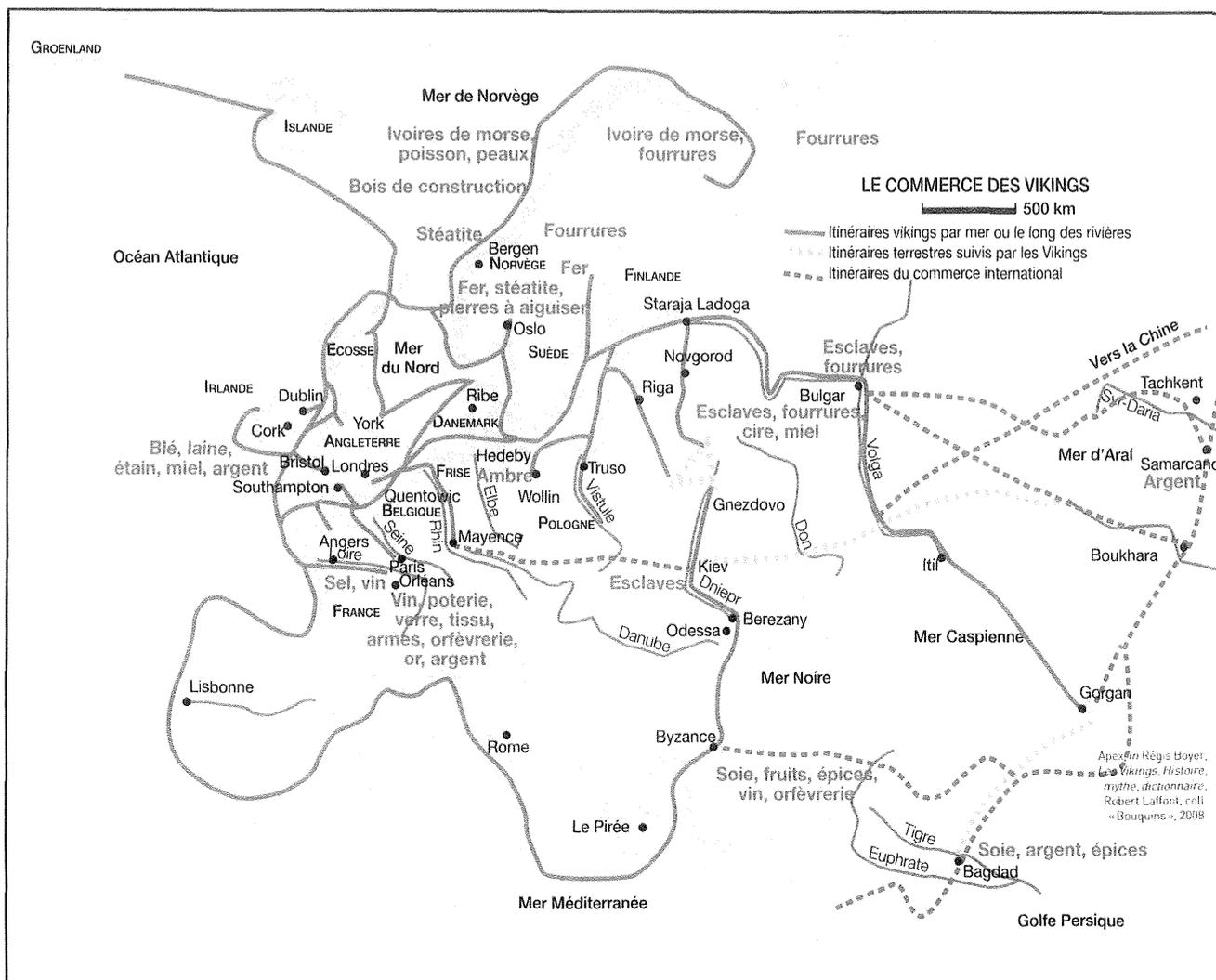
Autre sujet d'étonnement concernant les Vikings, à la fin de la chronologie, leur « disparition » suite à leur capacité d'intégration.

Pas seulement à la fin. L'un des traits caractéristiques des Scandinaves de cette époque, c'est leur facilité d'assimilation. Prenons l'exemple de la Russie (qu'ils ont d'ailleurs fondée en tant qu'État). Un certain Hroerekr (Rurik) s'installe à Novgorod vers 860; son fils s'appelle Ingmar (Igor en slave) et le fils de ce dernier s'appellera Sviatoslav, nom qui n'a plus rien de nordique. En trois générations, il n'y a plus de Scandinaves, il y a des Russes.

Le même phénomène se produit en Normandie. Ils s'installent et par leur génie du commerce, par leur sens de la transaction, leur facilité étonnante à assimiler les langues, ils se fondent dans la population. Ceux qui se sont déplacés pour se fixer en Islande, en Danelow (région de l'Angleterre autour de la ville de York), en Russie du Nord ou du Sud, étaient des hommes jeunes, actifs, entreprenants, ouverts... Le reste de la population restait en Scandinavie, qui n'était d'ailleurs pas un réservoir exclusif de Vikings.

Il y a en France une étrange résistance à l'idée que les Vikings ont « découvert » l'Amérique.

Je me suis toujours demandé pourquoi les Français se sont ainsi cristallisés là-dessus. Et je m'en suis déjà exprimé abondamment: ils sont allés en



Amérique, pour moi ça ne fait aucun doute. Mais ils ne s'y sont pas installés. Amérique c'est-à-dire Terre-Neuve ou Labrador, peut-être les deux. Il faut noter une chose: de la côte sud-ouest du Groenland au Labrador, il suffit de suivre les courants, il n'y a pas d'effort de navigation particulier à faire. En revanche, s'en aller de Bergen jusqu'au cap Nord, puis du cap Nord traverser la mer Blanche pour arriver à Mourmansk et Arkhangelsk, c'est une toute autre entreprise. Or les Vikings pratiquaient cette route, ce qui est finalement plus admirable que d'arriver en Amérique. Le fait est que les deux sagas qui évoquent cette expédition outre-Atlantique ne sont pas fiables. De plus, elles se contredisent sur un certain nombre de détails. Mais, selon moi, ces navigateurs-nés ne pouvaient pas ne pas y aller. Qui plus est, les traces archéologiques retrouvées (à

“ Les Vikings, n'étaient pas de sanguinaires prédateurs mais des commerçants. ”

l'Anse aux Meadows, au Labrador, où l'on a retrouvé les restes d'un authentique camp viking, par exemple) sont tout à fait convaincantes. Mais ils ne sont pas restés là-bas, d'une part parce qu'ils ont eu mille à partir avec les Algonquins, d'autre part parce qu'ils étaient trop peu nombreux; un équipage de bateau contient, au maximum, 40 ou 50 personnes.

Les actes d'un colloque que vous avez dirigé en 2001 avaient pour sous-titre « Les Vikings, premiers Européens ». Car l'Europe, au IX^e siècle, est un continent ouvert, un lieu d'échanges incessants de l'Islande à la Caspienne, avec pour axe Constantinople.

Avec ce sous-titre, je ne voulais pas parler d'unité au sens politique bien sûr mais plutôt exprimer que pour le Viking, il n'y a pas de frontières. Il part de ce qui est aujourd'hui Reykjavík, passe par Édimbourg, fait escale à Copenhague, arrive dans la Baltique, s'en va à Tallinn, descend à ce qui n'est pas encore Saint-Petersbourg, puis vogue jusqu'à Constantinople par les fleuves russes. Or, c'est à noter, il n'a pas de problème de langue. Alors que le vieux norrois, qui plus est, est une langue ardue, croyez-moi! Pourquoi n'a-t-il pas de difficultés linguistiques? Les Vikings sont des commerçants aguerris depuis au moins le V^e siècle. Ils ont sillonné ▶

Le retour en grâce des barbares

Les barbares, selon la conception grecque puis romaine, sont ceux qui ne parlent pas la langue grecque (ils bredouillaient « bar-bar-bar » selon les Hellènes moqueurs). C'est-à-dire à dire beaucoup de monde : Goths, Huns, Vandales, Francs, Scythes... , voire, d'un point de vue romain, Perses, qualifiés de « barbares civilisés ». Longtemps, cette conception dépréciative a prévalu mais le regard porté sur ces peuples a évolué pour prendre en compte leurs spécificités. Les nationalismes du XIX^e siècle ont ainsi contribué à distinguer chaque communauté ethnolinguistique (les Slaves par exemple). La connaissance historique étant tributaire de sources (écrites surtout) rares, les zones d'ombre demeurent nombreuses. Signalons toutefois que de nombreux travaux renouvellent les perspectives sur cette période à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge, et marquent une inflexion récente visant à la réhabilitation de ces populations. L'Europe des barbares de Karol Modzelewski (Aubier, 2006) est une synthèse de premier ordre faisant le point sur les sources et les aspects sociologiques, juridiques, familiaux de ces peuples.

Foison éditoriale

Dans le catalogue de l'exposition « Rome et les barbares La naissance d'un nouveau monde » (Skira, 2008), Walter Pohl écrit : « *La recherche de caractéristiques culturelles ou politiques qui permettraient de déduire l'identité "propre" à un peuple est, dès le départ, erronée (...). Nos sources écrites sont pleines d'exemples de barbares complètement romanisés ou de Romains ralliés aux barbares.* » Et Paul Veyne dans un entretien conclusif précise qu'à la fin de l'Empire, les barbares « *viennent non plus en ennemis et en pillards, mais en immigrés... Ce ne sont pas des agresseurs, ce sont des amis envahissants.* »

Autre travail de remise en valeur de la période, celui de Bruno Dumézil, à travers deux ouvrages : *Les Racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V^e-VIII^e siècle* (Fayard, 2005), et sa récente biographie *La Reine Brunehaut* (Fayard, 2008).

Notons également l'édition commentée du *Bréviaire d'Alaric* (sous-titré « Aux sources du code civil », sous la direction de Michel Rouché et Bruno Dumézil, Presses de l'université Paris-Sorbonne 2008), un abrégé du droit romain rédigé en 506 à la demande du roi wisigoth. Bien qu'écrit par des « barbares », il établit un trait d'union essentiel entre l'Antiquité et le monde médiéval en transmettant les notions fondamentales du droit romain : distinction entre droit public et droit privé, régulation des transactions commerciales, des rapports avec l'Église. C'est du *Bréviaire d'Alaric* qu'est tiré le principe toujours valide : « *Nul n'est censé ignorer la loi.* »

Ajoutons à ces titres *L'Âge des ténèbres La christianisation de l'Occident* d'Arnaud de La Croix (Labor, 2006), *Les Celtes, les Germains, les Vikings. Pouvoir, religion, vie quotidienne* de Roberta Gianadda (Hazan, 2008), sans oublier les données fournies par les éditions Errance à travers leur collection « Civilisations et cultures » comprenant des monographies de qualité sur les Burgondes, Alains et autres Cimmériens. ■ T.J.

Pour en savoir plus

📧 www.scienceshumaines.com/

(en accès libre pendant un mois)

www.scienceshumaines.com

• « Des barbares civilisés »

Nicolas Journet, *Sciences Humaines*, n° 176, novembre 2006

• « Du malheur d'être reine »

Martine Fournier, *Sciences Humaines*, n° 196, août-septembre 2008

• « L'Islande des Vikings »

Pascal Pradon, *Sciences Humaines*, n° 187, novembre 2007

► L'Europe d'est en ouest et du nord au sud pour aller vendre leur ambre, leurs fourrures, leur ivoire de morse... Ils ont donc mis au point des itinéraires précis, avec des comptoirs, des agents, ils étaient remarquablement organisés. Ils étaient également parfaitement renseignés et savaient par exemple qu'à tel endroit, telle abbaye n'était pas défendue et qu'ils pouvaient, à la faveur d'un coup de main, s'emparer de ses trésors.

Ce dont les Vikings se sont rarement privés d'ailleurs...

Oui, et c'est de là qu'est né le mythe viking! Les moines étaient sans défense. Et les Vikings étaient les champions de la guerre psychologique. Tout d'abord, ils étaient peu nombreux. Comment voulez-vous que ces poignées d'hommes (aujourd'hui encore le peuplement total des pays scandinaves n'atteint que 19 millions) aient pu conquérir l'Occident et devenir les maîtres? D'autre part, ce n'étaient pas des guerriers. On ne possède aucun exemple de bataille rangée remportée par les Vikings. Dès qu'ils rencontraient une résistance organisée, ils tournaient bride. Ils se portaient sur les points vulnérables (villes ouvertes, monastères, couvents, prieurés...) selon des tactiques que l'on qualifierait aujourd'hui de commandos : attaque brusque, de nuit, par petits groupes, en tuant tous ceux qui se trouvent sur leur passage, pillage, incendie puis disparition à bord de leurs *knorr*.

Or leurs victimes, les clercs, étaient les seules personnes qui savaient écrire. De là des chroniques absolument dithyrambiques et remplies d'exagérations : « *Leur flotte était si nombreuse qu'on ne voyait plus l'eau de la mer.* » Près de York coule une rivière, la Ouse. La chronique nous en dit qu'il y eut « *une grande bataille (et qu') il y avait tellement de cadavres que le lit de la rivière a débordé!* »

D'où une nécessaire méfiance vis-à-vis des sources dont nous disposons.

Oui. Les deux seules sources strictement contemporaines des Vikings et émanant

Les Normands devant Paris en 885.
Illustration de H. Grobet (XIX^e-XX^e siècle) pour une Histoire de France de 1902.



Collection: Kluwer-Onlinetext

d'eux sont la poésie scaldique et les inscriptions runiques. Tout le reste (y compris les sagas islandaises) est le fait des clercs, c'est-à-dire sujet à de nombreuses exagérations. Le contraste avec les sources arabes est révélateur. Celles-ci portent un regard beaucoup plus pondéré, ethnologique, pourrait-on dire, en tout cas plus objectif. L'expansion arabe entre les VII^e et VIII^e siècles et les explorations scandinaves du IX^e au X^e siècle ensuite ont amené des contacts presque constants en de nombreux points entre ces peuples. Les sources arabes nous montrent un visage totalement différent des Vikings. On peut notamment lire la description par Ibn Fadhlân de la mort d'un chef rus sur le bord de la Volga en 922. C'est un véritable « reportage » dont la qualité descriptive est hallucinante. Il ne s'agit plus ici de prédateurs sanguinaires mais de commerçants qui se livrent avec zèle à leur activité, n'ayant que peu recours à la violence. Des Vikings démythifiés donc, mais beaucoup plus véridiques !

Vous écrivez d'ailleurs que les Vikings (du moins les mieux nés d'entre eux), parmi leurs dons les plus éminents, possédaient celui de poésie, et que le raffinement de la poésie scaldique n'a jamais été égalé depuis en Occident. Il faut bien comprendre que ces cultures soutiennent la comparaison avec la nôtre. Ces barbares-là ont inventé la poésie la plus sophistiquée qu'ait connue l'Occident, il n'y a aucun doute là-dessus. Les grands rhétoriciens de la fin du XV^e siècle eux-mêmes n'ont pas atteint ce degré de raffinement. Et ceci est également valable pour l'ensemble de l'art viking dont la qualité et l'élégance font comprendre le degré d'évolution des cours scandinaves de l'époque. Cela permet de prendre la mesure de la « barbarie » de ces peuples. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR T.J.

Casques à cornes, drakkar..., au bazar des stéréotypes

L'imaginaire collectif, entretenu notamment par les images du cinéma ou de la bande dessinée (1), continue à voir dans le Viking un être largement fantasmé. Nous avons vu qu'il n'avait pas grand-chose d'un surhomme blond invincible mais était avant tout un commerçant à l'affût de prises faciles lors de coups de main promptement exécutés. Reprenons quelques-unes des images les plus enracinées :

- En tête du florilège, l'inévitable casque à cornes (ou à ailes, ou à pointes...). Les Vikings n'ont jamais porté de tels couvre-chefs. En cuir bouilli ou, pour les plus riches de leurs propriétaires, en acier, les casques étaient dépourvus d'accessoires si ce n'est ceux de protection (gorgern, protège-joues).
- Autre image à la fortune durable : boire le sang dans le crâne de son ennemi. Non seulement la culture viking n'était pas particulièrement sanguinaire mais elle prônait un respect de la vie humaine incompatible avec ce genre de réjouissance. Il semble que cette fable soit née de l'interprétation biaisée d'un poème aux images et métaphores foisonnantes comme toute la poésie scaldique.
- Oublions également ce qui suppose mépris de la mort qui permettait aux Vikings de rire bien haut à l'approche du trépas.

Comme le rappelle Régis Boyer dans son dernier livre (*Les Vikings Histoire, mythe, dictionnaire*, Robert Laffont, 2008), ce genre de forfanterie est absent de la culture scandinave de l'époque. C'est d'une saga (recit mythologique) relatant la vie d'un chef viking, Ragnarr « aux braies velues », que provient le mythe. Avant de périr, Ragnarr déclame un poème dans lequel il récapitule son existence : « De la sorte, c'est tout le cours de sa vie qu'il aura passé en revue, tant dans les faits qu'en esprit. Il sait aussi, de science sûre, comme tous ses semblables, que la seule véritable valeur qui vaille, c'est la réputation que l'on laisse. Il entend que la sienne soit exemplaire, et ainsi, il meurt en riant ».

- Notons pour finir que les runes (non pas inventées par les Vikings mais originaires de l'espace germanique) ne sont nullement des signes cabalistiques ou magiques mais une écriture comme une autre, pouvant certes être employée à des fins de magie, mais parmi tous les autres usages de la vie quotidienne. Rien d'occulte dans tout cela, non plus qu'ésotérique. ■ T.J.

(1) Comme la bande dessinée *Asterix et les Normands* de René Goscinny et Albert Uderzo 1966 adaptée en dessin animé sous le titre *Asterix et les Vikings* par Stefan Fjeldmark et Jesper Møller 2006 et *Les Vikings* film américain de Richard Fleischer avec Kirk Douglas, sorti en 1958.